

La motivation, fondement de l'apprentissage scolaire : enjeux des orientations pédagogiques

KOUADIO N'Guessan Norbert

Maitre -assistant de psychologie de l'éducation
Ecole Normale Supérieure Abidjan
Laboratoire d'Etude et de Prévention en Psychoéducation
allokouad@gmail.com

Résumé : L'apprentissage est un processus psychologique soumis à plusieurs défis. Le premier est la motivation, cette force interne ou externe qui pousse l'individu à agir. L'écolier, l'étudiant ou l'apprenti qui souhaite réussir dans toute tâche est appelé à respecter certaines valeurs. Axées sur un intérêt quelconque ; celles-ci sont d'ordre affectives, sociales et mentales. Une compétence ne peut être maîtrisée que si l'individu adopte des stratégies, des styles et des méthodes. Le but est d'atteindre la réussite c'est-à-dire la capacité à mieux utiliser à bon escient la matière visée. Le milieu scolaire est très exigeant dans ses différents aspects et déclenche des difficultés cognitives. C'est grâce aux indicateurs de la motivation que l'apprenant peut maîtriser les connaissances déclaratives et procédurales que chaque matière véhicule et lui impose. Le rôle de l'enseignant y est déterminant pour créer un cadre motivant à l'apprentissage/

Ce qui nous conduit à l'hypothèse que tout apprentissage est une activité qui trouve sa source dans une motivation. Elle est enclenchée, soutenue et orientée par l'engagement et de persévérance. C'est pourquoi les théories d'apprentissage (behavioriste, cognitiviste, socio-cognitiviste) placent la motivation en pole position. A travers cette étude, nous évoquons des paradigmes motivationnels qui favorisent au mieux l'apprentissage scolaire.

Mots clés : apprentissage scolaire, réussite, connaissance, cognition.

Abstract: Learning is a psychological process that is under many challenges. The first is the motivation, that intern and extern strength that pushes one to act. Pupil, student or apprentice who wishes to success in any task muss respect some values. Bound to any interest, those are affective, social and mental. A competency can only be reached when the person takes some strategies, skills and methods into account. The aim for the learner consists in teaching the success, .i.e the capacity to use the targeted topic in the best way. The school area is too demanding regarding to its different issues that create cognitive difficulties. Through motivational indicators, the learner can master the declarative and procedural knowledge that each school subject teaches and imposes to him. The management of the teacher is useful to settle a motivating aera suitable for the learning.

This fact leads us to hypothesize that each learning find s out its root from motivation. It is given, sustained by a couple of engagement and endeavour. That why the learning theories (behaviorist, cognitivist, sociocognitivist) put motivation at the top. Through this study, we deal with the different motivational paradigms that lead to a best way in the scholastic learning.

Keywords: scholar learning, success, knowledge, cognition

Introduction

Toute référence à l'éducation scolaire suppose un acte d'enseignement-apprentissage. Cette dernière activité est une exigence psychologique où interviennent les capacités cognitives de l'apprenant. Elles sont soutenues par des faits conatifs dont la motivation. Très tôt, la psychologie scientifique partie du behaviorisme en a fait un aspect important. La motivation est vue comme un adjuvante externe à l'individu et qui détermine le comportement de celui-ci. Ainsi, pour Pavlov, la motivation est une réaction physiologique déclenchée par un stimulus. Ce qui résume la motivation à un mécanisme d'anticipation.

Dans cette logique, notre organisme s'apprête à obtenir un renforcement à l'apparition d'un signal (stimulus). L'apprentissage est de ce fait, l'acquisition d'une nouvelle réponse à un stimulus grâce à un renforcement. Cette posture révèle que « *learning is a change in probability of a response* » (Skinner, 1954: 65).

L'enseignant exerce des influences capitales sur ces aspects comportementaux. Les paroles, les notes ou le mode de transmission en direction des apprenants créent un fait extrinsèque. Par exemple, une classe à renforcement positif suscite la motivation chez ceux-ci.. Pour Skinner, « *l'apprentissage est une modification du comportement consécutive à des récompenses verbales ou autres.* » (,1938 :47) Cette définition behavioriste conduit l'homme à agir selon les contraintes exercées par le milieu. Tout est axé sur le lien comportement-environnement. L'apprentissage est vu essentiellement comme un processus de modification du comportement par l'établissement et le renforcement de nouvelles associations entre des stimuli et des réponses.

Il apparaît dans cette vision comportementaliste que l'apprenant ne maîtrise pas sa destinée cognitive tant il est soumis à des forces externes. C'est un conditionnement qui y est préconisé.

La réaction cognitiviste de Piaget est proportionnelle. Il met l'accent sur l'intelligence de l'individu. Selon lui, « *la motivation est interne à l'individu et est déterminée par son besoin de surmonter un conflit cognitif pour parvenir à l'équilibration.* » (Piaget ,1975 :12-13) La passivité, la démotivation ou l'inattention de l'individu s'oppose à un apprentissage efficient. L'action de l'apprenant est déterminante. Les enrichissements des étapes du développement cognitif en dépendent. Vers le stade préopératoire ; le jeune enfant est aux prises avec l'apprentissage scolaire. Dans un contexte normal dépourvu de psychopathologie, cet apprenant fait usage de ses dispositions internes. Parmi elles, interviennent au moins la mémoire, l'attention et la motivation. La motivation est perçue comme un ressenti d'un déséquilibre cognitif auquel l'individu souhaite apporter une solution. Cette conception soutient les méthodes actives.

A l'analyse, les théories de la psychologie de l'apprentissage depuis le behaviorisme - sont unanimes sur un fait : personne ne peut apprendre à la place d'autrui. En effet, du fait de la subjectivité des représentations mentales, tout apprenant a le loisir de s'engager ou non dans l'apprentissage d'une matière.

Le socioconstructivisme prône pour sa part un apprentissage plus durable. La motivation trouve sa source dans les relations interpersonnelles d'une part et l'autonomie cognitive. Selon Décı et Ryan, c'est grâce à un sentiment d'autodétermination basé sur la motivation intrinsèque que cela est possible. En effet, le plaisir d'apprendre ou une curiosité fortifiée l'apprentissage. Ces deux théoriciens conçoivent l'autodétermination comme « *la capacité de choisir et d'avoir des choix, plutôt que des contingences de renforcement des motivations ou toutes autres forces ou pressions, afin d'être le déterminant de ses propres actions.* » (Décı et Ryan ,2008:38)

Les interactions reposent sur la synergie des compétences des individus. Cette conception émanant de Vygotsky soutient l'approche par les compétences. Les

échanges sociaux favorisent les conflits cognitifs. Il appartient à l'enseignant de mettre les apprenants en communication réciproque. Ainsi, atteignent –ils un stade de zone proximale de développement. C'est un niveau seuil que chacun atteint en étant soutenu par un pair plus expert. Cette aide se déroule dans des travaux de groupes, de partenariat au moins.

De ce qui précède, il est loisible de constater que différentes approches sont liées à cette particularité de l'individu impliqué dans un apprentissage.

Les théories innéistes expliquent cette divergence par les dispositions génétiques. Quant aux thèses environnementales, elles indiquent les acquis du milieu. Or l'école vise le succès de chaque apprenant. Aussi, l'enseignant a -t-il le devoir de créer les conditions favorables d'apprentissage dans le groupe classe. Celles-ci sont fondées sur des actions éducatives afin que toutes les subjectivités puissent entrer en synergie pour un succès cognitif.

Dans cette logique, les facteurs favorables sont créés pour rendre l'apprentissage motivant. Des méthodes et stratégies didactiques, pédagogiques et institutionnelles sont mises en œuvre par les décideurs du système scolaire. L'idée maîtresse est que l'apprenant soit motivé pour entrer dans ce schéma. Il s'engage et s'implique dans l'acte d'apprentissage quel que soit la matière. Cet acte se déroule par un usage approprié de l'intérêt de l'apprenant dans un contexte favorable.

Cette exigence nous conduit à l'hypothèse selon laquelle le succès de l'apprentissage scolaire est multifactoriel. Plus spécifiquement, les facteurs intrinsèques liés aux empan émotionnels et aux capacités cognitives de l'apprenant sont amplifiés par les expositions excitatives existant lors de l'apprentissage. Aussi est-il opportun de s'interroger en ces termes :

- quel sens véhicule le terme de l'apprentissage selon les approches motivationnelles ?
- quelles données psychologiques favorisent -elles l'apprentissage en milieu scolaire ?

1. Approche notionnelle de l'apprentissage

L'apprentissage vient du verbe apprendre. L'apprentissage est l'objet de plusieurs définitions. Mais retenons celles qui sont les plus significatives. La psychologie scientifique utilise le terme d'apprentissage dans une acception plus générale : toute modification stable des comportements ou des activités psychologiques attribuables à l'expérience du sujet. Ainsi pour J. Berbaum « *apprendre c'est établir une relation entre un stimulus et une réponse de telle sorte que, lorsque ce stimulus se présente à nouveau le sujet fournisse à nouveau la même réponse. La mémoire y joue un rôle important.* » (Berbaum, 1994 :70). L'apprentissage est la simple mémorisation -accumulation de connaissances et d'imitation de modèles. Giordan contredit cette définition en affirmant que « *tout apprentissage réussi est un changement de conceptions, consécutif à des confrontations entre des informations nouvelles et le savoir antérieur de l'individu* » (Giordan ,1980) Pour ce dernier auteur, l'individu apprend à la fois "grâce à ", "à partir de" et "avec" mais aussi contre les savoirs fonctionnels qu'il a en tête. D'autres penseurs ont enrichi le débat.

Ainsi, Develay part du principe qu'« *Apprendre est un processus mystérieux par lequel un sujet se transforme et généralement s'enrichit psychiquement en prélevant de l'information dans son milieu de vie.* » (1996 :48). Quant à Meirieu, il conçoit que

Quand nous disons qu'apprendre c'est être attentif, lire et écouter, recevoir des connaissances, nous croyons décrire la réalité. Il est vrai que l'apprentissage se manifeste par de tels signes ; mais il se manifeste seulement, il ne s'effectue pas. L'acte d'apprendre est intrinsèquement paradoxal. Le savoir doit être construit à partir des intérêts du sujet. Pourtant on ne peut s'en remettre à son évolution naturelle car elle est conservatrice. Le paradoxe c'est qu'apprendre suppose une acculturation à ce qui nous est étranger, que nous devons effectuer par nous-mêmes, en dépit de l'insuffisance de nos moyens conceptuels à ce moment-là. (2000 : 23)

Apprendre c'est acquérir des connaissances : Acquérir des connaissances suppose saisir par l'esprit. Dans ce sens c'est l'acte par lequel l'individu s'approprie des connaissances, construire de nouvelles compétences, que modifier sa façon d'agir, de penser, etc.. En d'autres termes c'est acquérir et développer des connaissances et des habilités. Apprendre devient un acte qui passe par une interaction entre l'objet d'étude et l'apprenant. Ce qui consiste pour celui-ci à acquérir des aptitudes ou compétences qu'il ne possédait pas auparavant, en les intégrant à sa psychologie. En effet, chez tout sujet, toute nouvelle acquisition vient s'intégrer à la totalité des acquisitions antérieurement formées.

Apprendre est un processus individuel. Apprendre c'est construire et organiser ses connaissances par son action propre, selon l'approche constructiviste. C'est une "construction du savoir, où attitudes et représentations des apprenants jouent un rôle un rôle fondamental dans l'apprentissage, c'est la nécessité d'être conscient de ses buts, et d'être "capable de construire son savoir en s'appuyant sur ses connaissances antérieures tout en modifiant ses représentations.

Le courant des neuro-pédagogues insiste sur le fait que tous les apprenants sont différents et donc qu'il est important de faire prendre conscience à chacun de son profil et de ses stratégies d'apprentissage. Nicole Poteaux considère l'aspect socioculturel de l'apprentissage en affirmant qu'« *Apprendre c'est d'abord agir et interagir avec son environnement, et pour les humains, dans un milieu social et culturel qui en donne les motifs, les raisons et les moyens.* » (,2001 :70)

Ce terme est évoqué pour la recherche explicite de l'amélioration du fonctionnement intellectuel des personnes. Elle part du principe que l'intelligence vue comme la capacité cognitive d'auto-adaptation n'est pas fixée une fois pour toutes mais qu'elle peut être dynamisée. La réalisation d'une action ou d'une acquisition entraîne le développement d'opérations intellectuelles de l'apprenant. Celles-ci reposant sur les motifs de l'apprenant, entraînent à la fois l'accroissement du savoir et la capacité à en intégrer de nouveaux à l'infini. Cela n'est réalisable à condition que le sujet y mette du sien. Ainsi Loarer pense que « *le développement de l'intelligence se fait par l'action, la médiation, et la métacognition.* » (1998 :121)

Savoir apprendre équivaut à être autonome gage d'une motivation solide. La pédagogie nouvelle développée par Portine conçoit qu'« *Apprendre à apprendre, c'est viser sa propre transformation d'individu en apprenant en fonction des contextes. Apprendre à apprendre, c'est donc se préparer à être autonome.* » (1998 :73-78)

Apprendre est aussi un besoin vital. Cet acte fait partie des besoins vitaux de l'espèce humaine et exige la mobilisation d'énergie : trouver de la nourriture ou se protéger (besoins vitaux et de sécurité) . Face à ces besoins existe la nécessité d'agir dans des

conditions d'environnement climatiques, naturelles, de conflits ou de calamités. Dans cette logique, apprendre répond également à un besoin d'appartenance à satisfaire quelque soient les conditions environne mentales et sociales. C'est d'ailleurs souvent une obligation pour l'individu de se socialiser face à une manifestation de la pression de conformité conçue par la société. C'est un acte qui contribue à donner de la force au moi, donc à l'estime de Soi.

Diverses sciences humaines ont des approches définitionnelles qui enrichissent le champ sémantique de l'apprentissage.

Dans la conception pragmatique trois approches définitionnelles sont présentées.

Changeux insiste sur l'intervention du cerveau dans l'acte d'apprendre. Il décrit le cerveau comme un système articulant trois qualités : autoorganisé, ouvert et motivé :

- Ouvert, le cerveau est continuellement en train d'échanger de l'énergie et des informations avec le monde extérieur.
- Organisé, le cerveau développe d'étonnantes capacités d'auto-activassions et par là d'auto- organisation.
- Motivé, le cerveau ne traite pas passivement les informations extérieures. C'est "un producteur de représentations qu'il projette sur le monde extérieur.

L'activité d'ensembles spécialisés de neurones pousse l'organisme à explorer et à tester l'environnement physique, social et culturel, à se saisir des réponses et à les confronter à ce qu'il possède en mémoire. Le besoin d'apprendre apparaît comme une nécessité physiologique du cerveau. A partir de dispositifs innés, l'individu apprend au contact de l'environnement physique, matériel, familial, social, culturel. Ainsi le besoin d'apprendre s'intègre dans tous les niveaux de besoins.

Pour sa part ,Develay affirme qu'

apprendre c'est trouver du sens dans une situation qui n'en possède pas forcément au départ, tout apprentissage est le résultat d'une mise en œuvre par l'apprenant à partir de son système de représentation de la situation, d'une habileté cognitive, c'est être capable de transférer l'habileté cognitive. (1996 :37)

La psychologie cognitive pour sa part implique la mémoire. Celle-ci est l'alpha et l'oméga inéluctablement dans le processus d'apprentissage. C'est ainsi qu'

Apprendre, c'est intégrer des informations nouvelles en mémoire. On n'apprend pas des théories, comme on n'apprend pas des enseignants. On apprend à travers la pensée : en pensant à ce qu'on est en train de faire ou aux choses dans lesquelles on croit, à ce que les autres on fait ou aux choses dans lesquelles les autres croient, en pensant au processus que la pensée réalise. La pensée est médiatrice de l'apprentissage. L'apprentissage est le résultat de la pensée (Sternberg, 1996 .33)

Ainsi Olivier Reboul ajoute que « *L'apprentissage consiste à acquérir ou à modifier une représentation d'un environnement de façon à permettre avec celui-ci des interactions efficaces ou de plus en plus efficaces.*» (idem)

De nombreux chercheurs et praticiens ont réfléchi à la variabilité de l'apprentissage sous des angles différents mais complémentaires et proposé de nombreux modèles théoriques autour de l'apprentissage et de la variabilité interindividuelle. Ainsi styles cognitifs, styles d'apprentissage, stratégies d'apprentissage, profil d'apprentissage etc ... sont des termes utilisés dans la littérature psychopédagogique et didactique. Tantôt ils renvoient à la même réalité, tantôt chacune peut avoir plusieurs significations en fonction de l'auteur qui l'emploie.

2. Processus psychologique de l'apprentissage scolaire

Nous analysons ici principalement les appellations les plus couramment utilisées : stratégies d'apprentissage, style cognitif et style d'apprentissage. La psychologie définit aussi l'apprentissage comme une modification systématique et durable du comportement d'un sujet en cas de répétition d'une situation. Ces modifications sont attribuables à l'expérience, à l'entraînement et aux exercices pratiqués par cet individu. Dominique Fablet con l'apprentissage comme « *le processus d'effets plus ou moins durables par lequel des comportements nouveaux sont acquis ou des comportements déjà présents sont modifiés avec le milieu ou l'environnement.* » (2007 :10)

Ce caractère durable repose sur la motivation intrinsèque. L'apprenant s'y engage pour développer ses compétences.

Les buts de compétences favorisent la constante de l'apprentissage. Apprendre est ici synonyme de comprendre pour construire un savoir que l'on va pouvoir réinvestir. L'apprentissage est donc du domaine du cognitif c'est -à- dire d'assimilation de savoirs, savoir-faire ou savoir- être par l'homme par opposition à l'inné ou l'instinct.

La réussite de tout processus exige des mécanismes essentiels que sont la répétition et la contiguïté : la première loi générale de l'apprentissage est la répétition ou l'exercice. Ce processus est influencé par d'autres paramètres tels que l'état physique de l'apprenant, la motivation ou l'intérêt, le niveau de vigilance ou l'attention de l'apprenant, l'environnement propre au contexte. Lorsque ces éléments sont favorables, l'acquisition de l'objet d'apprentissage se déroule aisément et les objectifs poursuivis sont atteints.

La seconde est la contiguïté qui exprime le lien de proximité immédiate entre deux événements. Ceux-ci sont en relation avec la réaction de l'apprenant par rapport à un stimulus ayant valeur de renforcement. C'est la proximité temporelle qui est ici déterminante. En effet, un apprentissage est d'autant plus difficile et plus fragile que l'écart est plus grand entre les deux éléments de la liaison. Par exemple, la sanction d'un acte, positive ou négative qui ne survient pas immédiatement perd de son efficacité à proportion de son retard.

La condition d'acquisition la plus favorable dans le processus de l'apprentissage sera donc celle d'une contiguïté fréquente et répétée. L'approche cognitiviste ou psychologie génétique de Piaget fait de l'apprentissage un processus dans lequel sont gravitent d'au moins cinq paramètres dont :

- l'importance des connaissances antérieures de l'apprenant
- l'importance d'une démarche active et d'une motivation de l'apprenant afin d'accéder à une accommodation de ses structures cognitives, à un réel apprentissage ;
- l'importance de la structure des connaissances, des liaisons conceptuelles entre les éléments du savoir d'une approche plus globale des savoirs ;
- l'importance de la disponibilité des connaissances afin qu'elles puissent être utilisées au moment de l'assimilation c'est-à-dire de la compréhension (ou non) des événements
- l'importance du transfert c'est-à-dire où les situations déjà vécues peuvent aider à comprendre des situations qui peuvent paraître nouvelles au premier coup d'œil.

La psychologie cognitive utilise le terme d'apprentissage pour désigner toute modification stable des comportements ou des activités psychologiques attribuables à l'expérience du sujet. Ce qui fait de l'apprentissage la modification de comportements qui induit des aptitudes et des habitudes. La réalisation de ce fait confère des compétences au sujet qui apprend. Ainsi, Mc Combs résume :

l'apprentissage est considéré de nos jours comme une démarche personnelle de construction consistant à donner du sens aux connaissances : l'élève traite l'information, la comprend à la lumière de ses connaissances antérieures, les intègre à ces connaissances et la réutilise afin de traiter une nouvelle information. Cette démarche de construction du sens des connaissances fait appel à trois systèmes distincts mais complémentaires : les systèmes cognitifs, métacognitif et affectif.

-Le système cognitif contient l'ensemble des connaissances acquises antérieurement.

-Le système métacognitif groupe les connaissances que possède l'élève sur les façons d'apprendre et de traiter l'information.

-Le système affectif a pour fonction de produire l'énergie nécessaire à l'entreprise et à la gestion de l'ensemble du processus de traitement de l'information. Ce système est donc lié directement à la motivation. (1988 :28)

Flessas (1998) envisage également le traitement cérébral de l'information qui peut être soit séquentiel, soit simultané ce qui lui permet de définir quatre styles : le style séquentiel verbal, le style séquentiel non verbal, le style simultané verbal et le style simultané non verbal. Ces différents styles sont présents dans le cerveau humain, et explicités dans la figure suivante selon les quadrants de l'apprentissage.

De ce qui précède, l'apprentissage est donc synonyme de toutes formes, méthodes, processus et conditions permettant l'acquisition de connaissances, compétences, habitudes et aptitudes. Il s'agit de construire des bases de connaissances et optimiser leur utilisation. Le cerveau, siège du monde cognitif contient les sphères adaptées à l'acquisition de chaque connaissance. La sociologie fait de l'apprentissage un processus d'intervention entre l'élève et les partenaires par lesquels il entre en contact avec la tradition de son milieu. L'apprentissage est pris comme un processus d'acquisition par un sujet de connaissances ou de comportements. Elle s'effectue sous l'effet des interactions avec un maître ou l'environnement. Il aboutit à un changement de comportements afin d'en installer de nouvelles.

3. Les styles d'apprentissage en milieu scolaire

La psychologie cognitive évoque les styles d'apprentissage. Ceux-ci sont des facteurs soumis à la motivation. Le style divergent - concret /réfléchi - se caractérise par l'observation et l'interprétation de situations concrètes de différents points de vue et se met volontiers à l'écoute des autres. L'apprenant divergent aime dénicher les informations qu'il préfère à l'action et les catégoriser de différentes façons. Ainsi, faire fonctionner son imagination dans l'identification de divers problèmes part de la motivation.

En outre, le style assimilateur-réfléchi/abstrait- se caractérise par l'appropriation de nombreuses informations et leur intégration concise et logique. L'Assimilateur préfère manipuler les idées et les concepts et une bonne explication logique lui paraît plus importante que l'application ;

Le style convergent-abstrait/actif-se caractérise par la recherche d'applications pratiques aux concepts et aux théories. L'apprenant convergent préfère les tâches techniques, la résolution de problèmes. Il s'écarte bien souvent des considérations sociales ou interpersonnelles.

Quant au style accommodateur - concret/actif -, il se caractérise par la mise en œuvre d'expériences pratiques dans lesquelles il s'implique instinctivement et personnellement. L'accommodateur est un intuitif qui aime relever des défis, mettre les mains à la pâte et qui s'en remet facilement à l'analyse ou au jugement des autres. Dans ce modèle, le style d'apprentissage est défini selon principaux styles qui sont de nature environnementale, émotionnelle, sociologique, psychologique ou physiologique. En ce qui concerne le style basé sur l'environnement, les préférences des sujets en portent sur le confort du milieu ambiant. Cet apprenant souhaite travailler avec de la musique ou dans le calme, l'éclairage (lumineux ou tamisé), la température (fraîche ou chaude), le mobilier (assis sur une chaise, un fauteuil, un lit ; travailler dans sa chambre, dans un bureau, à la bibliothèque.).

Le style sociologique permet d'acquiert le savoir seul ou en groupe, avec des pairs ou une autorité (professeur). Il aurait besoin d'une motivation venant d'adultes : faire plaisir à ses parents, son mentor etc.

Dans le registre émotionnel, la motivation de l'individu pour l'apprentissage, sa responsabilité face à l'institution est grande. Il accepte de faire ce qu'on lui demande, par exemple. Son degré de persévérance dans le travail et le besoin de structuration dans l'apprentissage sont également intenses.

Au niveau du style psychologique, le sujet apprend de manière analytique ou globale et est réflexif ou impulsif.

Enfin, les aspects physiologiques concernent la préférence de l'apprenant pour une modalité de sens (auditive, visuelle, tactile ou kinesthésique). L'apprenant s'alimente pendant qu'il travaille (boire un café, manger des bonbons, etc.). L'on s'interroge sur le moment de la journée où il est le plus efficace et il a besoin ou non de se déplacer pendant qu'il apprend ou s'il doit rester assis et immobile. La combinaison de toutes ces préférences constitue le style d'apprentissage de chacun. Dans cette même posture, les sentiments subjectifs de l'apprenant sont importants. La motivation est intimement liée aux émotions. Lorsque la situation ou le contexte d'apprentissage est stressant, l'évitement est constaté. Cette posture peut résulter de la complexité de la matière, des rapports conflictuels ou axés sur la concurrence. Le stress obstrue les capacités psycho affectives de l'apprenant. Au niveau somatique surviennent les rythmes cardiaques accélérés. L'apprenant transpire ou tremble. Les neurones ne reçoivent pas assez d'oxygène sous l'effet du cortisol (hormone du stress). Les stratégies pour l'enseignant de mettre les apprenants en confiance sont profitables au groupe classe.

Nous pouvons retenir que le style cognitif est la façon propre individu de percevoir, d'évoquer, de mémoriser et donc de comprendre l'information perçue à travers les différentes modalités sensorielles qui sont à sa disposition face à une connaissance nouvelle. Les modalités sensorielles les plus sollicitées sont l'ouïe et la vue, même si l'on sait aussi à quel point le geste et le toucher peuvent être nécessaires à certains enfants, en particulier ceux qui présentent une déficience visuelle ou même auditive.

4. Influence des interactions sociales sur l'apprentissage

Le socio- cognitivisme accorde une place importante aux interactions sociales dans l'apprentissage. Cet acte est conçu comme le processus par lequel le savoir circule, se construit et se transforme au sein d'une communauté, d'un groupe social. Dans cette perspective, apprendre, pour l'individu, consiste à participer à ce processus collectif de co-construction du savoir. L'apprenant s'inscrit dans une relation avec des pairs. Ce qui promeut cette co-construction socio-cognitive. Cette posture amplifie réflexion et des

efforts cognitifs chez les apprenants. C'est une occasion pour qu'ils réalisent la construction de la connaissance. Ce processus est fondé sur un parcours actif, collaboratif, autonome ; un contexte authentique fondé sur la collaboration et l'interaction sociale. L'apprentissage devient significatif et motivant. Les moteurs cognitifs suivants sont mis à contribution :

- actif, en rendant l'élève responsable de ses propres résultats ;
- constructif, car l'apprenant est dans les conditions d'intégrer les nouvelles connaissances aux acquis antérieurs ;
- intentionnel, car les tâches et les actions sont accomplies en fonction de buts cognitifs choisis d'une façon délibérée ;
- collaboratif, à travers les communautés d'apprentissage, l'enseignement réciproque et le soutien offert par l'enseignant ;
- conversationnel, car il implique des processus sociaux et, en particulier, des processus dialogiques axés sur la conversation, la discussion, la confrontation productive, la négociation des significations et la construction du consensus ;
- contextualisé, car tout apprentissage nécessite d'une situation complexe pour que les tâches cognitives soient encadrées le plus possible dans le quotidien et la vie réelle, pour la solution de problèmes authentiques ;
- réflexif, car les élèves organisent ce qu'ils apprennent en réfléchissant sur les processus réalisés et sur les décisions prises.

Les aspects évoqués convoquent des questions suivantes : Comment l'enseignant peut-il aider efficacement un élève s'il ne sait pas comment celui-ci apprend ? Comment l'enseignant peut-il exercer s'il ignore lui-même comment l'être humain apprend ?

Les réponses résideraient dans les conditions de l'apprentissage scolaire.

Le rôle de l'enseignant est conçu comme étant le producteur de l'apprentissage puisque c'est lui qui définit ce qui va être acquis, Les moyens à mettre en œuvre pour réaliser cette acquisition, les modalités de mise en œuvre de ces moyens et celui qui évalue enfin le résultat de l'apprentissage. L'apprenant, quant à lui, fait ce qu'on lui dit de faire, comme on lui dit de le faire.

Pour Porcher (2004) et Barbot (2000, p. 21) l'autonomie constitue à la fois un but et un moyen d'acquérir une capacité à communiquer et à apprendre seul. L'apprenant apprend, personne ne peut le faire à sa place et le professeur doit résister à cette tentation. Il n'est qu'une aide à l'apprentissage. L'apprenant, en prenant en charge ses responsabilités dans son propre apprentissage, apprend à apprendre ouvertement, cognitivement et explicitement.

En outre, le contexte parental est un facteur important. La prise en charge des besoins de l'apprenant par ses parents est primordiale. Un apprenant qui possède tous les manuels et cahiers est motivé. S'en suit le besoin extrascolaire telle qu'une bonne alimentation.

Dans l'interaction familiale- école l'évolution de l'apprenant est évaluée. Cette synergie école -famille permet de cerner les facteurs inhibiteurs ou favorables à l'engagement de l'apprenant.

5. Les méthodes d'apprentissage scolaire

Les méthodes d'apprentissage sont les voix utilisées par l'individu pour appréhender l'objet qu'il souhaite maîtriser.

L'apprentissage par imitation : l'apprentissage par imitation suppose de la part de l'apprenant la valorisation d'un modèle et la volonté de la posséder. C'est par imitation que s'acquiert la parole, les gestes et mimiques lors de l'enfance.

L'apprentissage par association : Un stimulus nouveau est associé à une connaissance déjà acquise. C'est un modèle pavlovien du behaviorisme.

L'apprentissage par répétition : L'apprenant entre en contact pratique avec l'objet d'apprentissage. Cela est fait de façon passive puis de plus en plus active. En suite l'attitude lui est donnée de faire et refaire seul les activités concernées.

L'apprentissage par explication : L'apprenant s'imprègne oralement ou par écrit les connaissances en écoutant autrui. C'est une méthode en usage dans les cours magistraux.

L'apprentissage par immersion : Le sujet acquiert le savoir par un contact direct et social avec des personnes compétentes. Cette méthode est fréquente en apprentissage de langue étrangère. Toute communication et activités journalières sont transmises dans ladite langue.

Conclusion

L'étude théorique portant sur l'apprentissage visait à élucider les fondements de cette activité. Elle porte sur le contexte scolaire dans ses aspects conatifs et pédagogiques. Il en ressort à travers une littérature fournie que l'apprentissage scolaire est un acte foncièrement psychologique. Elle est appréhendée selon les théories sur une base purement comportementale mentale, sociale. Cet apprentissage est soumis à plusieurs facteurs de motivation. En effet dans l'ordre le behaviorisme, le cognitivisme et le socio-cognitivisme prônent une action de l'environnement motivant. Elle est moins forte dans les deux premières approches où le behaviorisme privilégie le rapport stimulus-réponse. C'est dire que l'apprenant n'est pas maître de sa cognition., étant livré aux flots du conditionnement.

En outre, le cognitivisme piagétien prône un apprentissage binaire. Ici l'apprenant est maître de son apprentissage grâce à ses maturations intellectuelles qu'il utilise pour assimiler l'objet d'apprentissage. Le socio cognitivisme qui met en avant les interactions sociales offre une valeur humaine à la cognition. Sous ce rapport, il est indéniable que l'apprentissage fait une synergie de ces trois paradigmes pour être plus consolidé. Il se dégage que l'articulation de ceux-ci contribuent à l'apprentissage scolaire. Celui-ci se déroulant dans un milieu très collégial réunit des apprenants de style cognitif différents. I incombe à l'enseignant de favoriser l'éclosion et l'usage par chaque apprenant le style qui lui sied pour apprendre. La motivation extrinsèque devra être amplifiée. C'est grâce à l'activité et la compréhension du message pédagogique que l'apprenant trouve plaisir à apprendre. La motivation favorise l'attention, la mémorisation et la reproduction ou le transfert des savoirs par l'apprenant.

En définitive, un apprentissage scolaire réussi s'accompagne d'un enseignement motivant. Il prend en compte les intérêts de l'apprenant qui est mis au centre du processus d'enseignement-apprentissage.

Références bibliographiques

- Berbaum , J. (1994)- *Dictionnaire encyclopédique de l'Education et de la Formation*. p. 70),
Changeux, J (2010)-*Le cerveau et l'art .De vive voix Paris*
Craddock , P. & Guerrier, A. (1998) *Apprendre*. pp. 206-67. Paris, Bréal
Develay, M. (1996). *Donner du sens à l'école*. Paris : ESF

- Fablet , D : *Eduquer, Enseigner, Former*. Université. Paris Ouest.
- Giordan,R. (1980). *Approche des processus de construction des concepts* ,Actes JES 2,CNRS ;INRP.
- Loarer, E., (1998), *L'éducation cognitive : modèle et méthodes pour apprendre à penser.*" *Revue Française de Pédagogie*, n° 122, pp.121-16.
- Mc COMBS ; in Archambault et Chouinard, 1988
- Meirieu, P. (2000). *L'école, mode d'emploi. Des « méthodes actives» à la pédagogie différenciée*. Paris : ESF Éditeur. 13^{ème} édition. Collection « Pédagogies Outils » Nanterre La Défense (université Paris 10),
- Portine ,H, (1998), "L'autonomie de l'apprenant en questions ", ALSIC, vol. 1, n° 1, juin 1998,
- Piaget, J. (1975). *L'équilibration des structures cognitives : Problème central du développement* .Paris :PUF.
- Poteaux, N. (2001). *Les espaces langues : un potentiel d'évolution des pratiques d'enseignement et les pratiques d'apprentissage*, Numero 2 Avril,Mai,juin p.76
- Reboul O. (1980). *Qu'est-ce qu'apprendre ? Pour une philosophie de l'enseignement*. L'Éducateur N°75
- Déci ,R.M et Deci, E,L; (2008). *A self-determination .Theory /Approach to psychenergy*.
- Skinner, B. F. (1938). *The behavior of organisms: A behavioral analysis*. New York: Appleton Century-Crofts
- Skinner, B. F. (1954)..*The science of learning and the art of teaching* .Harvard Educational Review ,24.
- Sternberg,R.J. (1996).*Cognitive psychology*.Orlando Harcourt Brace College Publishers.